

Paul Poggi - Jérémie Boumendil

Boby Lapointe : Con(fiture)struction & Décon(struction)fiture

Poser à nouveau le primordial de l'écoute. S'autoriser à mal-entendre. Comprend qui peut certes. User ses neurones sur du texte, des bases théoriques, chercher, entretenir le mouvement... au risque de tourner en rond.

Mais comprend qui veut. Comment ? Entendre à la lettre, au mot, au signifiant.

Le paradoxe éternel de l'observation qui ne saurait se départir d'une certaine présence, d'un biais inéluctable.

Que semble nous dire Bobby Lapointe ? Il déconfit le discours, tord les mots pour nous perdre et nous offrir par la lecture du texte, la beauté du mal-entendu, comme révélation.

Oyez, oyez sans comprendre. J'ouïs sans comprendre pour laisser place au signifiant et à sa chaîne par laquelle on ne saurait se laisser attacher.

Si on fait cet exposé aujourd'hui c'est qu'on n'a pas « eu le choix dans la date ».

INTRODUCTION : DE QU(O)I PARLE-T-ON ?

Robert dit « Bobby » Lapointe est né sous le soleil de Pézenas le 16 avril 1922. Chanteur, poète, aimant « jongler » avec les mots, il fut aussi, à sa façon un mathématicien original. C'est justement de cette articulation intéressante du mathématicien au poète dont nous allons parler ce soir

Boby Lapointe souligne un « tour », qui nous intéresse cette année entre poésie et mathématiques. Un « tour » inattendu dans les mouvements du « dit ». Une dynamique dans le langage qui n'est pas un « regard » mais une « voix ».

Un « tour » du « dit » pour reprendre la formule lacanienne de *l'Étourdit*¹ en 1972. C'est l'étourdissement qu'il peut *provoquer*, dans ses allitérations et ses re-tour-nements « intempestifs ». *L'inattendu* de ses chansons dans lesquelles un sens peut en cacher un autre. Un « autre sens » qu'il s'acharne à mettre en exergue, mais, n'y a t-il pas également un *autre sens absent* ou bien *ab-sens* ? Un *semblant* dans la « ronde » des discours, et peut-être, pour nous permettre de mieux y travailler un « *sans-blant* », puis un *sens-blanc* ?.. Et finalement : « *un blanc sec !* »

¹ LACAN Jacques, *l'Étourdit*
In autre écrits, Éditions du Seuil,
Col. Le champ freudien, 2001 :
Paris, p.449-495.

« Or ce n'est pas de ce seul discours, mais de la place où font tour d'autres (d'autres discours), celle que je désigne du semblant, qu'un dire prend son sens² ».

Puis plus tard dans RSI :

« Le Réel, c'est le sens en blanc, autrement dit le sens blanc par quoi le corps fait semblant³ ».

2 *Ibid.*, p.451.

3 LACAN Jacques, *RSI*, Édition inédite, Leçon VII du 11 mars 1975, p.118.

Illustrons cette idée par un premier texte de Bobby Lapointe *Vers le bas des vallées* (1971) qui n'a pas été mis en musique mais qui est « tout » simplement parlé :

Vers le bas des vallées, dévalaient des valets délavés, veules et velus.

Les jolis Jules lugeaient gelés, en légers gilets rayés, et riaient éraillé,

Et raillaient, rouillés. Enroué, en roué rouet, un roux laid enroulait

L'ourlet alourdi d'un long loden.

Ledit loden, dédain de Delon, donc don d'Alain à l'un des daims

(Le dit dandy l'aidant dix lundis dans l'an (dit Dylan) à doter d'élans d'élans

Des ladies au dos lent dodelinant dans de dolents landaus.)

Des longs lodens, l'on dit dans l'Aisne : l'aune de laine donne la

Haine de l'haleine de l'aine... et...

...Celle de l'aisselle de celles qui dans icelles cèlent des selles qui

Scellent des sels.

...Ah ! celles-là : seules, saoules, sales, elles salent sous les saules les

Soles sans cils et s'y lassent l'os iliaque.

Il n'y a que de le croire pour le voir.

De ces phrases en poulets, j'en vins aux miens :

«Tous ces poulets que tu voulais m'acheter tachetés et que tu me

Dénies pas peints, j'en eu des vapeurs de génie, et j'imaginai ma

Machine à chiner mes nichées...

Et ça m'a bien fatigué.»

La répétition, le bouclage, l'insistance, *intrinsèque* au texte « dit », devient alors perceptible et peut être entendu lorsqu'il devient *extrinsèque*. La répétition extrinsèque permet de faire choir l'idéal d'un objet pour en permettre une intériorité. C'est un mouvement dynamique qui permet à l'objet devenu « parasite », cet objet *idéal*, – l'objet de la connaissance dans la phénoménologie Husserlienne –, de choir. L'absurdité de l'idée d'une réalité absolue de l'objet. L'objet de *choix* avec un « x » devient l'objet qui *choit* avec un « t » !

Cette forme de codage et de décodage dans les productions de Bobby Lapointe, nous pourrions également les lier à un article de 1970 « L'informatique et sa création : recherche pour un langage » (*Les cerveaux non humains*, S.G.P.P., 1970). En effet, dans sa recherche sur les nombres, Bobby Lapointe aboutit à proposer une codification hexadécimale, le « *bibi-binaire* » qui enlaccera : *chiasme*, *allitération* et *onomato-*

pée. Bobby Lapointe développe dans ce langage mathématique une combinaison syllabique. Le principe est simple, il constitue à partir de 4 voyelles (O, A, E, I) et de 4 consonnes (H, B, K, D) 16 combinaisons possibles. Le *bibi-binaire* est construit ! Fondé sur les bases du binaire (numération en base 2) et de l'hexadécimal (numération en base 16). Soit $((2)^2)^2$ d'où son nom de « bi » pour binaire et « bibi » pour ce $((2)^2)$ exposant 2). « Bibi » qui, en argot, est également synonyme du pronom personnel « moi » et l'allitération « bibi » proche de « Bobby » convergent déjà vers le double sens. Celui-ci est alors toujours présent y compris dans ce nom de langage le *bibi-binaire*.

À partir des combinaisons suivantes :

	O	A	E	I
H	HO	HA	HE	HI
B	BO	BA	BE	BI
K	KO	KA	KE	KI
D	DO	DA	DE	DI

Bobby Lapointe construit ce tableau de conversion, qui est la base des

Décimal	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Binaire	0000	0001	0010	0011	0100	0101	0110	0111	1000	1001	1010	1011	1100	1101	1110	1111
Hexadécimal	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	A	B	C	D	E	F
Bibi-binaire	HO	HA	HE	HI	BO	BA	BE	BI	KO	KA	KE	KI	DO	DA	DE	DI

calculs en bibi-binaire :

Si nous passons maintenant sur les règles de calcul pour ne garder que les prononciations, certains chiffres décimaux prennent alors cette articulation *allitérée* surprenante. Prenons comme exemple le nombre **1928** qui devient en bibi-binaire (détaillons au préalable la conversion) :

$$1928/16 = (120 \times 16) + 8 ;$$

$$\text{puis } 120/16 = (7 \times 16) + 8 ;$$

nous pouvons alors raisonnablement écrire $1928 = (7 \times 16 + 8) \times 16 + 8 = (7 \times 16 \times 16) + (8 \times 16) + 8 = 7 \times (16)^2 + 8 \times (16)^1 + 8 \times (16)^0$

soit en hexadécimal, pour commencer, **1928** (en décimal) devient **788** (en hexadécimal) ;

et si l'on convertit à nouveau 788 à partir du tableau comparatif, 1928 en décimal devient **BIKOKO** en bibi-binaire.

C'est-à-dire dans une mécanique lapointienne de l'énonciation, « bikoko » entraîne rapidement d'aller vers « 2 œufs » ; et « 2 œufs » c'est également les « 2 neufs » de « l'omelette » que l'on peut maintenant envisager. C'est-à-dire un dix-huit, puisqu'il y a 2^9 . Cette transformation mathématico-poétique donne un 18 qui en *bibi-binaire* devient à son tour « HAHE ». C'est-à-dire le cri poussé par le chasseur aux chiens qui se lancent sur une fausse piste ou qui se montrent trop exubérant. N'est-ce pas alors le « cri » du sens qui s'est perdu sur la « voix » du langage.

« Lena toi qui es loin plus loin qu'Angoulême «ème»
 Lena je veux te dédier un poème «ème»
 J'suis pas poète mais j'avais essayer quand même «ème»
 Ah faut-il que faut-il que je ... faut-il que je
 Dès aujourd'hui pour m'attaquer au problème «ème»
 J'me suis levé dès le petit matin blème «ème»
 Se lever tôt, pour moi qui suis si bohème «ème»
 Ah ! Faut-il que je ... faut-il que je
 Oui !
 Lena Lena Lena Lena je
 Lena Lena je Lena je... je je
 Lena Lena Lena Lena je
 Lena Lena Oui !⁴ »

4 LAPOINTE Bobby, *Lena*, 1963

Dans cet exemple de chanson n'observerions-nous pas déjà ce passage du mathématique au poétique ?

« La réalité existe avant et après ma pensée, je l'accapare comme objet de connaissance et avec ça je produis des lois, je vous restitue ma réalité numérique avec les lois et les concepts que j'y ai trouvés, vous en faites ce que vous voulez mais il ne faut pas vous étonner si moi j'en fais plein de choses et vous n'aurez aucune excuse à ne pas les comprendre. Mieux, on va essayer de faire de la poésie ensemble ».⁵

BOBY LAPOINTE, BOBY D'ÉCHIFFRE ET DES L'ÊTRE

Bobby Lapointe propose ainsi de poétiser les mathématiques et provoque l'inattendu. Si la rigueur de Bobby Lapointe peut de manière toute trouvée se référer aux mathématiques est-ce vraiment que cela ? La rigueur qu'il utilise n'est-elle pas plutôt celle des mots ! Des jeux de mots, qu'elle qu'ils soient, « beau » ou pas. C'est-à-dire dans l'absence qu'il crée et pour lesquelles nous continuons à attendre un autre jeu de mots. Voilà ce que Bobby Lapointe écrit de cette création mathématico-poétique :

« Au commencement était le verbe, comme nous venons de le démontrer ; à la fin sera le vers, entre le vers et le verbe il y a le son BE, on retiendra donc le son JE pour bien faire comprendre que la poésie n'aspire pas à la même rigueur que les mathématiques et que les songes [les sons JE] d'une nuit d'été sont beaucoup plus poétiques que les sons BE. Le ME de maman manger est beaucoup trop essentiel pour qu'on l'oublie, ainsi que LE LE de LOLO qui donne aussi l'O que l'on garde par la même occasion. Notre poème sera donc déjà composé de :

Jé, jo, me, mo, lé, lo, é, o.

et de jé mélé lémo,

o lémolé émé

o lomoléméli

L'i est en trop mais comme je ne recule devant aucun sacrifice je tireli de ma seule imagination car le confetti⁶ ».

6 *Ibid.*

Ta Katie t'a quitté (1964)

Ce soir au bar

De la gare

Igor hagard est noir

Il n'arrête guerre de boire

Car sa Katia, sa jolie Katia vient de le quitter

Sa Katie l'a quitté

Il a fait chou blanc

*Ce grand duc avec ses trucs, ses astuces,
Ses ruses de Russe blanc
«Ma tactique était toc» dit Igor qui s'endort,
Ivre mort au comptoir
Du bar.
Un Russe blanc qu'est noir
Quel bizarre hasard se marre
Les fêtards paillards du bar.
Car encore Igor y dort
Mais près de son oreille
Merveille un réveil vermeil
Lui prodigue des conseils
Pendant son sommeil :
Tic tac tic tac
Ta Katie t'a quitté
Tic tac tic tac
Ta Katie t'a quitté
Tic tac tic tac
T'es cocu, qu'attends-tu ?
Cuites toi, t'es cocu
T'as qu'a, ta qu'a te cuire
Et quitter ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta tactique était toc
Ta tactique était toc
Ta Katie t'a quitté.
Ôtes ta toque et troques
Ton tricot tout crotté
Et ta croute au couteau
Qu'on t'a tant attaqué
Contre un tacot coté
Quatre écus tout compté
Et quittes ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté.
Tout à côté, des catins décaties taquinaient
Un cocker coquin,
Et d'étiques coquettes, tout en tricotant,
Caquetaient et
Discutaient et critiquaient
Un conte toqué, qui comptait en tiquant,
Tout un tas de tickets
De quai
Quand tout à coup... Tic Tac tic... Brrrrrrr
«Oh matin quel réveil
Matin quel réveille-matin»
S'écrie le Russe blanc de peur
«Pour une sonnerie
C'est une belle çonnerie !...»*

COMPREND QUI PEUT – DE L'IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE

Tout ça pour dire quoi ?
Fallait-il préciser ?

Poser à nouveau le primordial de l'écoute. S'autoriser à mal-entendre. Comprend qui peut certes. User ses neurones sur du texte, des bases théoriques, chercher, entretenir le mouvement... au risque de tourner en rond.

Mais comprend qui veut. Comment ? Entendre à la lettre, au mot, au signifiant.

Le paradoxe éternel de l'observation qui ne saurait se départir d'une certaine présence, d'un biais inéluctable.

Que semble nous dire Bobby Lapointe ? Il déconfit le discours, tord les mots pour nous perdre et nous offrir par la lecture du texte, la beauté du *mal-entendu*, comme révélation.

Oyez, oyez sans comprendre. J'ouïs sans comprendre pour laisser place au signifiant et à sa chaîne par laquelle on ne saurait se laisser attacher. Jouissance comprendre de ce qui n'est pas pris dans le discours.

Quand on entend quelque chose n'y a-t-il pas un acte pour le sujet d'y mettre un sens ? Remplir le vide laissé par l'objet-choit. C'est entendre quelque chose, avant, d'entendre le mot. La question du double sens, une double chaîne signifiante, une multiple chaîne signifiante... Si tout part du S1, il y a toujours un doute sur le mot primordial en-tendu. Dans une dynamique de la cure, un mouvement, un flux tendu, qui nous fait part de ce doute : « J'ouïs sans comprendre ! »

Ce travail, cette réflexion, cet aller-retour, cette perte dans les mots souligne l'autorisation du doute et d'une interprétation marquée par la multiplicité. Il y a une chaîne signifiante déroulée à partir de l'énoncé d'un signifiant. Certes, mais quelle direction prendre où se situe le premier maillon de la chaîne ?

« Adélie - Adélie-Adélie-Adélie-Ah !

Adélie - Adélie-Adélie-Adélie-Ah !

(...)

(et dans l'jardin :) Y a des lilas des lilas des

lilas des lilas

Y a des lilas des lilas des lilas des lilas

(...)

Y a des lits ! y a des lits ya des lits y a des

lits ! Ah !

Y a des lits ! y a des lits ya des lits y a des

lits ! Ah !⁷ »

En effet, jeu de mots et autres kakemphaton permettent, volontairement ou non, un égarement supposé par la multi-possibilité de l'orientation signifiante. C'est à ça que joue Bobby Lapointe, nous perdre dans les chaînes. Le primordial de l'écoute, suppose l'éventualité d'être désorienté par une manière d'entendre et rendre l'écoute attentive à un signifiant qui n'est pas ce qu'il semble être. Jusqu'au point capitonnant d'une certaine révélation qui fixe, étonne, sidère, parfois fascine au risque de perdre l'écoute en donnant l'étrange sentiment d'avoir raté quelque chose.

Et d'ailleurs, l'écoute peut-elle être plurielle ? À quel point le clinicien ne se trouve-t-il pas envahi par ses propres sens et l'incongru d'une prime interprétation qui pourrait étonnamment aller jusqu'à une désorientation de la chaîne.

Ne pas rester neutre, peut être, mais faire avec l'étonnement et

⁷ LAPOINTE Bobby, *In the desert*, Paroles originales: Anton von Kassel, paroles françaises : Bobby Lapointe, 1966

la capacité que l'on en a. Se permettre l'erreur de l'interprétation, prendre un risque, pour amener à « dire », voir à contre- « dire » ?

« Il sait que c'est de son vigoureux corps d'athlète
Je pose ma main sur son gros bras que m'arrive-t-il, ça fait
« tilt »
Il me susurre le curieux refrain
Tiens ! Voilà du boudin
Et puis en roulant les «R»
Oh, le grand nigaud
Il me dit je vais te faire le fameux coup du légionnaire et
du sable chaud
Dans la légion étrangère
J'aime son heureux caractère toutes ses affaires et c'est
pour ça que⁸... »

8 LAPOINTE Bobby, *Comprend qui peut*, Chappel S.A., 1970 : Paris.

Il y a une nécessité de produire pour Bobby Lapointe, et, pour la clinique la nécessité d'être pris par Bobby Lapointe et cela sans mauvais jeux de mots... mais de lettres.

9 LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XX – Encore*, Éditions du Seuil, Col. Point Essais, 1999 : Paris, p.183.

En effet, un nécessaire pour Lacan dans *Le Séminaire Encore*⁹ introduit par le *ne cesse pas*, au sens où il *ne cesse pas de s'écrire*. Repris ensuite dans le *Séminaire* de 1973-1974, *Les Nom-dupes errent*, dans sa leçon du 8 janvier 1974 où Lacan nous invite à ne pas confondre les mots avec les lettres. Les lettres d'où se fonde le *nécessaire*,

« (...) à savoir que ce qui ne cesse pas de s'écrire : le nécessaire (...) c'est cela même qui nécessite la rencontre de l'impossible, à savoir ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, qui ne peut s'aborder que par les lettres¹⁰ ».

10 LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XXI – Les Nom-dupes errent*, Association Freudienne Internationale, Publication hors commerce, p.80.

Nous soulignons alors l'importance d'être pris par l'écoute avant le texte. C'est-à-dire essayer de faire entendre ce que l'on ne peut pas montrer.

L'importance de la manière dont le texte (construit) est chanté (rythme, silence) et se sentiment d'être « déconfit » par le « mal entendre ». En revanche le texte supprime, prive, du malentendu. C'est le problème du sous-titre que Bobby Lapointe connu également dans « *Tirez sur le pianiste* » de François Truffaut en 1960, où il y chante « *Framboise !* » (1960).

Lors de la diffusion en salle de ce film, François Truffaut explique que son producteur ne comprenait pas cette scène et ironisait pour qu'elle soit sous-titrée. Ce qui fût fait !

Une situation ironique en effet, qui concerne là encore le « *mal-entendu* ». Pour certains journalistes et animateurs Radio de cette période, lorsqu'ils se réfèrent à Bobby Lapointe, ils précisent justement que pour cette raison ses chansons n'étaient pas diffusées sur les ondes (ironie encore pour celui qui fût quelque temps installateur d'antenne de télévision). Philippe Gildas, dans un hommage à Bobby Lapointe¹¹, précise, qu'il faut répéter ses chansons pour pouvoir s'y habituer. C'est dans le « *matraquage* » radiophonique, dans la répétition, l'insistance, que l'on peut alors entendre quelque chose de cette chanson, créer l'*habitation*.

11 LONG-LAPOINTE Hugnette, *Bobby Lapointe*, Domens Editions, Pezenas : 1990, 268p.

Le « *a* » lacanien ne devient-il pas alors un « *petit tas* » de la jouissance de la voix ?

« J'ouïs sens ainsi de la voix par le regard silencieux : lecture, mais écriture ensuite, jouissance du déchiffrement : côté mâle et à la manière femme¹² ».

Le sens est décentré par le signifiant, le *sens-ab-sens* que Christian Fierens nomme le *féminin* (qui n'est pas l'apanage de la femme) dans sa *Lecture de l'Étourdit* (Fierens, 2002) :

« Le dire n'est plus abordé par un rapport de signification et son sens, mais par l'absence ; le psychanalyste agit à partir de ce vide, de cette vacuole, qu'on peut déjà appeler objet a¹³ ».

12 VAPPÉREAU Jean-Michel, *Lecture des formules de la sexualité* [article en ligne], jeanmichel.vappereau.free.fr, 25-12-2007. [ref. du 17-09-2010]. p.1. Format pdf. Disponible sur : [http://jeanmichel.vappereau.free.fr/textes/00.Lecturedesformulesdelasexualite\(exteintegral\).pdf](http://jeanmichel.vappereau.free.fr/textes/00.Lecturedesformulesdelasexualite(exteintegral).pdf)

13 FIERENS Christian, *Lecture de l'Étourdit* : Lacan 1972, Harmattan, 2002 : Paris, p.57.

L'histoire de la « tête de nœud » en est peut-être un exemple ? C'est l'une de mes premières rencontres en hôpital de jour.

Un matin, un jeune garçon arrive en hurlant et en vociférant contre un autre enfant qui, lui, est hilare. Il crie, jusqu'à ce qu'une infirmière lui demande d'expliquer ce qui s'est passé ?

Le jeune garçon ne peut lui répondre dans l'excitation que quelques mots. Lors de son arrivée l'autre enfant, l'a appelé « tête de nœud » à plusieurs reprises. Il hurle, menace et répète ce « tête de nœud », jusqu'à ce que quelqu'un lui demande mais « qu'est ce que c'est une tête de nœud ? ».

Le jeune garçon lui répond alors très en colère, comme pour se débarrasser de la question : « il y a un nœud de corde à la place de la tête (...) C'est une tête où il y a un nœud à la place ! ». Voilà ce qui le met dans tous ses états pour lui qui avait si peur de perdre sa tête. Lui qui avait si peur que sa tête se détache de son corps !

Le « nœud », prend alors cette place inattendue où il est pris pour ce qu'il est pour le jeune garçon mais demeure inaccessible pour nous dans sa répétition tant que sa propre explication ne nous est pas donnée. Son explication semble alors l'apaiser, puisqu'il en reste là et sort de cette répétition de ce « tête de nœud » qu'il répète en boucle.

Cette « tête de nœud » vient tout entière s'articuler à sa problématique et d'une tournure énigmatique, prend un sens tout singulier pour lui-même.

CONCLUSION BOBY LAPOINTE ET LE SUJET MATHÉMATIQUE

La chaîne signifiante, la lettre, un mot qui veut dire quelque chose pour moi.

C'est alors que dans un aller-retour entre un texte qui choit et un système hexadécimal qui autorise le sujet, Bobby se pose en virtuose d'une poétisation du discours.

En bon mathématicien Bobby aurait-il lu Kurt Gödel qui s'échine à mathématiser ses phrases pour en exclure toute signification ?

La tentative de Kurt Gödel de décrire un discours hors-sujet est prise à contre-pied par Bobby Lapointe, qui lui crée un langage mathématique dans lequel il insuffle un jeu, c'est-à-dire, une possibilité d'interprétation et même un encouragement au délire. Le côté révolutionnaire du théorème d'incomplétude réside bien dans la démonstration de l'impossible démonstration de la consistance d'un système tel que l'arithmétique. Une chose vraie n'étant pas forcément démontrable. Et une chose démontrable peut l'être à condition que son contraire le soit

aussi.

Dès lors dans un système dont on ne saurait démontrer la consistance, mieux vaut faire front et prendre le sujet à son compte.

Lacan décrit la Science comme étant « une idéologie de la suppression du sujet. » Mais une idéologie qui échoue :

« elle est incontestablement la conséquence strictement déterminée d'une tentative, comme on l'a vu l'année dernière, de suturer le sujet de la science et le dernier théorème de Gödel montre qu'elle y échoue ; ce qui veut dire que le sujet au quotidien reste le corrélat de la science ; mais un corrélat antinomique puisque la science s'avère définie par la non-issuée de l'effort pour le suturer. Qu'on saisisse là la marque à ne pas manquer du structuralisme. Il introduit dans « toute science humaine » qu'il conquiert, un mode très spécial du sujet, celui pour lequel nous ne trouvons pas d'indices autres que topologiques, mettons le signe générateur de la bande de Moebius que nous appelons le 8 intérieur. Le sujet est, si l'on peut dire, en exclusion interne à son objet¹⁴. »

14 LACAN Jacques, *Séminaire XIII – L'objet de la psychanalyse*, Leçon du 1^{er} décembre 1965, p.14

« La puissance des mathématiques, la frénésie de notre science ne repose sur rien d'autre que sur la suture du sujet. De la minceur de sa cicatrice, ou mieux encore de sa béance, les apories de la logique mathématique témoignent (théorème de Gödel), toujours au scandale de la conscience¹⁵. »

15 LACAN Jacques, *Séminaire XIII – L'objet de la psychanalyse*, Leçon du 20 avril 1966, p.236

Étrange que l'on ait tant parlé de Kurt Gödel et si peu de Bobby Lapointe qui semble nous rappeler le parallèle avec l'axiome de la psychanalyse, et l'hypothèse de l'inconscient.

Comment Gödel a-t-il vécu avec cela ? Avec cette fixation à un langage pur, dépourvu de signification, opérant à un certain niveau dans un langage machine (l'absence d'intelligence sera alors posée comme postulat de la création de machines consistantes par Alan Mathison Turing, qui tente de résoudre cette question de l'incomplétude godolienne), mais excluant toute interprétation et par là même toute possibilité d'un hors-discours. Comment a-t-il vécu cela ? Pas très bien semble-t-il ? Ayant poussé son délire jusqu'à vouloir démontrer l'existence du Diable et des extra-terrestres et mourant de cachexie par crainte d'être empoisonné par des puissances extérieures.

Ainsi, Bobby Lapointe semble poser une revendication du sujet et faire un pied de nez scientifique terriblement ironique dans l'utilisation d'un langage mathématique pris au compte du sujet, comme pour signifier l'incomplétude, faire avec le sujet par le jeu des signifiants.

Ce trublion des mots, prend un discours mathématique et le poétise comme pour redorer le blason de la lettre, autoriser les sens.

En quoi Bobby Lapointe fait avancer, d'abord parce qu'il nous fait rire provoquant une levée du refoulement mais plus encore parce que le sens n'est jamais là ou on l'entend. Il tourne, retourne, et chaque écoute est nouvelle.

Et c'est sur l'équivoque que se fonde Bobby Lapointe, jouant avec nos sens et notre désir :

« (...) l'Autre entérine un message comme achoppé, échoué, et dans cet achoppement même reconnaît la dimension au-delà dans laquelle se situe le vrai désir, c'est-à-dire ce qui, en raison du signifiant, n'arrive pas à être signifié¹⁶ »

16 LACAN Jacques, *Le Séminaire V – Les formations de l'inconscient*, Editions du Seuil, p.150

Nous ne sommes pas des machines et c'est ce qui rend le discours intouchable.

Il s'agit toujours de langage et c'est bien sûr ce point que se fonde le théorème d'incomplétude cette impossibilité de consistance à démontrer pour un langage, avec ses propres outils, posant la ques-

tion de l'existence du métalangage et de ce qui se perdrait dans un mouvement castrateur d'une tentative de formalisation alors que le sujet demeure. On arrive ici à la question du SA posant cette inconsistance de l'Autre et son incomplétude, là où le symbolique ne saurait inclure la jouissance et où le S, signifiant dans l'autre nous impose la renonciation à tout métalangage¹⁷.

Le parallèle axiomatique s'établit alors avec la psychanalyse, son inconscient, ses signifiants, ses axiomes et son effort renouvelé à parler du sujet :

« Le sujet se refend d'être à la fois effet de la marque et support de son manque. Quelques rappels de la formalisation où se retrouve ce résultat, seront ici de mise. D'abord notre axiome, fondant le signifiant : comme « ce qui représente un sujet [non pas pour un autre sujet, mais] pour un autre signifiant ». Il situe le lemme, qui vient d'être réacquis d'une autre voie : le sujet est ce qui répond à la marque par ce dont elle manque. »

Le théorème d'incomplétude souligne l'échec de la science à forclore le sujet.

Boby Lapointe pose par ailleurs la question de la répétition et pour Lacan c'est une question fondamentale :

« La répétition apparaît d'abord sous une forme qui n'est pas claire, qui ne va pas de soi, comme une reproduction, ou une présentification en acte. Voilà pourquoi j'ai mis L'acte avec un grand point d'interrogation dans le bas de ce tableau, afin d'indiquer que cet acte restera, tant que nous parlerons des rapports de la répétition avec le réel, à notre horizon¹⁸ ».

Pourquoi serions-nous allés voir Boby Lapointe en concert, si ce n'est pour la jouissance d'entendre des chansons que l'on connaît déjà, entendre une répétition. Il est alors un Autre de la jouissance dans cette écoute et ces allitérations. Ce rythme qui lui-même *pro-voque* le sens ou le change. Ce n'est donc plus entendre qui donne envie d'écouter Boby Lapointe, mais c'est de l'entendre à nouveau qui importe.

Si la psychanalyse c'est supporter ce qui est dit, c'est de l'expérience la plus intime dont il est question pour l'analyste. C'est faire quelque chose avec ce que le langage a d'insupportable et en cela, Boby Lapointe nous montre une part de cette nécessité vitale qu'il a de produire.

« La clinique psychanalytique, c'est le réel en tant qu'il est l'impossible à supporter. L'inconscient en est à la fois la voie et la trace par le savoir qu'il constitue : en se faisant un devoir de répudier tout ce qu'implique l'idée de connaissance ». (Lacan, 1976).

Cette définition, proposée par Lacan, lors de l'ouverture de la section clinique en 1976, n'est ce pas ce qui participe à nous interroger dans les chansons de Boby Lapointe ? C'est justement de remarquer que ces chansons sont construites. Même si celles-ci partent en déconfiture, il y a une structure.

Méfions-nous alors de l'intention de déconstruire ! L'intention de déconstruire, c'est peut-être, de ne rien en « dire », de ce qui se passe dans l'analyse. C'est à l'analysant de « dire » !

Il y aurait donc à risquer une interprétation comme Boby Lapointe risque un jeu de mot « foireux » dans le but de provoquer un « je ». Cet effet du sujet a priori exclu des mathématiques.

¹⁷ LACAN Jacques, *Séminaire IX – l'Identification*, Leçon du 21 mars 1962.

¹⁸ LACAN Jacques, *Le Séminaire Livre XI – Quatre concepts fondamentaux en psychanalyse*, Editions Seuil, 1973 : Paris, p.60.

FRAMBOISE (1960)

*Elle s'appelait Françoise,
Mais on l'appelait Framboise !
Une idée de l'adjutant
Qui en avait très peu, pourtant, (des
idées)...
Elle nous servait à boire
Dans un bled du Maine-et-Loire ;
Mais ce n'était pas Madelon...
Elle avait un autre nom,
Et puis d'abord pas question
De lui prendre le menton...
D'ailleurs elle était d'Antibes !
Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !
Pour sûr qu'elle était d'Antibes !
C'est plus près que les Caraïbes,
C'est plus près que Caracas.
Est-ce plus loin que Pézenas ?
Je n'sais pas :
Et tout en étant Française,
L'était tout de même Antibaise :
Et bien qu'elle soit Française,
Et, malgré ses yeux de braise,
Ça ne me mettait pas à l'aise,
De la savoir Antibaise,
Moi qui serais plutôt pour...
Quelle avanie...
Avanie et Framboise*

*Sont les mamelles du Destin !
Elle avait peu d'avantages :
Pour en avoir davantage,
Elle s'en fit rajouter
À l'Institut de beauté
(Ah - ahah !)
On peut, dans le Maine-et-Loire,
S'offrir de beaux seins en poire...
L'y a un Institut d'Angers
Qui opère sans danger :
Des plus jeunes aux plus âgés,
On peut presque tout changer,
Excepté ce qu'on ne peut pas...
Quelle avanie...
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !
« Davantage d'avantages,
Avantagent davantage »
Lui dis-je, quand elle revint
Avec ses seins Angevins...
(Deux fois dix !)
« Permits donc que je lutine
Cette poitrine angevine... »
Mais elle m'a échappé,
A pris du champ dans le pré
Et je n'ai pas couru après...
Je ne voulais pas attraper
Une Angevine de poitrine !
Moralité:
Avanie et mamelles
Sont les framboises du Destin !*